

preuves plus fortes ne me seront pas fournies, je le considérerai comme innocent.

Cependant, comme il a été dit, lui et le chef de la police persistaient seuls dans cette opinion. Le reste du monde mettait au compte d'Olivier Ditson, non pas le meurtre du docteur Farthingale, peut-être, mais tout au moins la responsabilité de sa disparition et, indirectement, le poids de sa mort.

Et le reste du monde se rappelait volontiers que pendant des années le journaliste avait tenu son rang parmi les admirateurs de Marjorie Grantham et que l'entrée en scène de Farthingale avait détruit toutes ses espérances.

Et de là, sans doute, l'isolement cruel qui se produisit autour du jeune homme après sa mort. Personne qui voulut assumer la responsabilité des démarches funèbres et osât donner les marques d'une sympathie un peu visibles.

Brillant, d'abord facile, habile causeur, complaisant au besoin, Ditson n'avait jamais beaucoup recherché les amitiés durables et maintenant qu'il s'en allait dans une atmosphère de honte, il semblait qu'il n'y eût personne pour le regretter. Son corps, oublié, gisait dans une boutique d'entreprises de pompes funèbres.

Et c'est là que Hartley Grantham donna un témoignage évident de la foi qui restait en lui.

—Qu'on le transporte chez moi, dit-il. Il est désirable, sans doute, que ses obsèques aient lieu avec le moins de bruit et d'ostentation possible, mais pour l'amour de son père il aura des funérailles décentes.

En vérité, la présence du mort ne devait pas ajouter beaucoup à la tristesse qui avait envahi la demeure du millionnaire. On n'y voyait que des visages navrés. Les médecins n'avaient pas pu se prononcer encore sur les chances qu'il y avait de guérir Marjorie.

La jeune fille était sensiblement dans le même état qu'en sortant de l'atelier du photographe. Elle n'avait ni délire, ni fièvre violente, mais demeurait complètement inconsciente de ce qui se passait au-

tour d'elle, les yeux vagues et la face sans intelligence. Et quand elle ne dormait pas, sa tête s'appuyait au dossier de son fauteuil, tandis qu'elle répétait continuellement d'une voix lasse?

—Pourquoi?... pourquoi?... pourquoi?...

Une infirmière expérimentée avait été auprès d'elle, tous les secours de la médecine lui avaient été prodigués dès la première heure, mais les spécialistes avaient déclaré qu'aucun changement ne se produirait avant trois ans. Et que serait ce changement? Il était impossible de le déterminer à l'avance.

Et Hartley Grantham, désespéré, attendait.

Il était, ce soir-là, assis dans sa bibliothèque, incapable d'entendre autre chose que les bruits qui venaient de la chambre de la malade, brisé par les craintes continues dont son cœur était assailli. En vain, il cherchait à se rassurer en songeant à la robuste constitution de sa fille, tous les fantômes de la mort venaient flotter entre lui et son espoir.

Et ce lui fut un véritable soulagement quand la sonnette retentit et qu'on lui annonça le capitaine O'Harra.

—Qu'il entre! dit-il au domestique.

Et bientôt le chef des détectives parut.

—Je vous demande pardon de vous déranger à cette heure, M. Grantham, mais mes hommes ont découvert, aujourd'hui, une ou deux choses que je tenais à vous soumettre sans retard.

Immédiatement après l'audience, ce matin, j'ai fait faire une nouvelle perquisition dans les appartements de Ditson et du docteur Farthingale. Dans le premier, nous avons trouvé le cliché pris par le journaliste et Miss Marjorie. Je l'ai fait examiner par un expert photographe. Il affirme et affirmera sous la foi du serment qu'en ce qui concerne ce cliché, il n'y a pas eu double exposition ou superposition. Voilà donc Ditson lavé de ce chef.

—Tant mieux!

—Mais, monsieur, nous avons trouvé dans la chambre de Ditson, et dissimulée sous un tapis, une chose qui me fait douter de son innocence, et qui semblerait